



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Maumort: het literaire testament van Roger Martin du Gard
Snoeij, P.

Citation

Snoeij, P. (2022, April 19). *Maumort: het literaire testament van Roger Martin du Gard*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3283712>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3283712>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

RÉSUMÉ

***Maumort*, le testament littéraire de Roger Martin du Gard**

L'écrivain français Roger Martin du Gard (1881-1958) avait reçu le Prix Nobel de littérature 1937 pour le tome *L'Été 1914* du roman-cycle *Les Thibault*. Ce grand roman (8 tomes) figurait également dans l'édition de la Pléiade (1955) des *Œuvres complètes* (2 volumes). En dépit de l'existence des nombreux autres ouvrages (et projets) que l'auteur a signés, les tomes des *Thibault* (créés entre 1920 et 1940) n'ont pas cessé d'être considérés comme les plus importants. Plus tard, entre les années 1941 et 1955, l'auteur a composé le roman *Le Lieutenant-Colonel de Maumort* (en abrégé : *Maumort*), travail qu'il a fait suivre d'une prolongation qui l'a mené jusqu'en 1958, soit une période de trois ans pendant laquelle il n'a pratiquement rien changé au texte. *Maumort* est resté inachevé et fut publié à titre posthume, en 1983, en tant que troisième volume de la Pléiade consacré à l'auteur. Initialement le livre fut perçu par la critique comme (nettement) autobiographique. Dans la thèse, le Chapitre 3 « *Maumort* : entre roman et autobiographie » fournit des explications au sujet de cette prise de position.

La thèse traite, en sept chapitres, d'un certain nombre d'aspects du dernier ouvrage de l'auteur, *Le Lieutenant-Colonel de Maumort*. Dans sa forme actuelle, *Maumort* se compose de trois Sections, à savoir : I « Mémoires du lieutenant-colonel de Maumort » (pp. 9-804), II « Lettres du lieutenant-colonel de Maumort » (« Lettres à Gévresin ») (pp. 805-857), III « Les Dossiers de la Boîte Noire » (pp. 859-1059). Au Chapitre 1 de la thèse, « Introduction », nous nous sommes attardé longuement sur cette subdivision : il a été précisé comment ces Sections se rapportent les unes aux autres. Dans la plus vaste d'entre elles (la Section I), le septuagénaire Bertrand de Maumort revient sur sa vie (le récit est à la première personne). L'ex-colonel consacre le plus d'écriture à sa jeunesse qu'il a passée dans un château en Normandie (Le Saillant) ainsi qu'aux études qu'il a faites à Paris.

Parmi les sept parties prévues (en dehors de l'Épilogue) de la Section I (= « les Mémoires ») du dernier ouvrage majeur de Martin du Gard, deux segments font défaut : la « Cinquième Partie » et la « Sixième Partie ». Les manuscrits n'offraient, en effet, que très peu de matière relative à une longue période de la vie de Bertrand (= sa « courbe de vie »). Globalement parlant, il s'agit des années depuis son mariage jusqu'à l'invasion des Allemands en 1940. C'est en vain, aussi, qu'on recherche un récit sur la période marocaine (et algérienne) du militaire (il n'y a que des notes jetées en vrac sur le papier) et à vrai dire, on n'apprend rien sur la Première Guerre mondiale. Au total, les « Mémoires » sont désormais constitués de 24 chapitres (numérotés systématiquement dans la « Table »). Ils sont de longueur inégale ; certains n'ont guère atteint leur plein épanouissement. Dans l'Épilogue des « Mémoires » (= Chapitre XXIV), les tristes circonstances de la mort du personnage principal ne sont indiquées que de façon brève. Chose curieuse, le lecteur est placé, ici, devant une alternative : ou bien, après une

hémorragie cérébrale, Maumort commet un suicide (quand il ouvre le gaz), ou bien, la mort a emporté Maumort pendant le sommeil, à la suite d'une (seconde) attaque.

Au lieu de « Mémoires », la forme de rédaction de base définitive de *Maumort* aurait pu être également épistolaire. Avec son ami, le docteur Gévresin (qui l'a hébergé pendant une bonne partie de la guerre), l'ancien militaire Maumort entretient une correspondance sur tout ce qu'il traverse, après son retour au Saillant. Il transmet au médecin, au passage, de nombreux souvenirs de ses jeunes années. Martin du Gard a opté pour une forme unilatérale : les réponses du destinataire, qui vit à Piérac, dans la ci-devant 'zone libre', manquent. A présent, il n'y a que neuf lettres, portant des dates qui vont du 31 décembre 1944 jusqu'à la mi-janvier 1945 au plus tard. Puis, la correspondance cesse. Il est vrai que la France est déjà libérée mais 'nous ne lisons donc rien sur la période d'après-guerre ultérieure.

Il y a des critiques qui pensent que si Martin du Gard avait joui d'une meilleure santé après 1950, les lecteurs auraient été confrontés à un troisième moyen d'expression : un cycle de nouvelles, mettant en scène un protagoniste quasi-récurrent, d'histoire en histoire : Maumort. Cela serait devenu un cas unique dans l'histoire littéraire. Mais à présent, dans *Maumort*, il ne subsiste du genre littéraire de la nouvelle que le récit de Xavier de Balcourt qui y est enchâssé : *La Noyade* (portant d'abord le titre : *La Baignade*) ayant comme sujet l'amour entre un officier en formation (= Xavier de Balcourt, qui est en même temps le personnage-je) et un apprenti-boulangier. Au départ, Martin du Gard avait songé à 'nommer' un autre narrateur : Maumort lui-même. Ce dernier est bien demeuré celui qui rédige tous les « Mémoires » et qui introduit le lecteur dans l'histoire de *La Noyade* et la commente.

La grande mosaïque (l'ensemble fragmentaire) que constitue *Le Lieutenant-Colonel de Maumort* est décrite de façon détaillée au premier Chapitre, « Introduction », déjà cité. Dix-huit épais dossiers renfermaient le contenu des « Souvenirs » (= « Mémoires ») et des « Lettres ». Ils avaient été livrés autrefois sous la forme détachée de feuilles noircies (écrites à la main mais également dactylographiées) à la Bibliothèque nationale de France (BnF) à Paris. L'évaluation, à la fois des « Mémoires » et de la série des « Lettres », devient ainsi une entreprise audacieuse. Outre cela, on ignore si les lettres ont bien été réunies par la maison d'édition Gallimard d'une manière qui correspondait aux souhaits de Martin du Gard. A tout cela s'ajoute qu'à la demande expresse du petit-fils de l'auteur (Daniel de Coppet), la publication, incomplète, par la force des choses, a dû être augmentée de considérations d'ordre philosophique, littéraire, politique et historique : les textes de la Boîte Noire. Ceux-ci ont été dénommés ainsi d'après la méthode d'envoi, dans une grande boîte noire, vers le site Richelieu de la BnF (Paris II^e). Ils n'y étaient pas arrivés en même temps que les « souvenirs » et les lettres; ils furent conservés séparément.

Dans la Boîte Noire, 70 fichiers (= dossiers dans lesquels Martin du Gard rangeait des réflexions qu'il avait mises à l'écrit sur des sujets spécifiques) auraient dû trouver leur place, mais en définitive il n'en résultait, dans le livre, que quelque 30 de moins. Ces considérations ont été conçues, en partie, bien avant 1941, l'année dans laquelle l'auteur s'est mis à travailler à *Maumort*. Un certain nombre d'entre elles évoquent *Les Thibault*, notamment le personnage d'Antoine Thibault. Mais ce qui est plus important, c'est que Martin du Gard s'interroge

souvent, dans d'autres textes plus récents, sur ce que Maumort aurait pu penser de tel ou tel problème particulier. C'est alors que le lecteur trouvera, à intervalles réguliers, au début d'un paragraphe : « Maumort dira :... » ou des mots de même portée. Le résultat en est que nous avons effectivement affaire à trois types de comportements et d'énoncés de Bertrand de Maumort. Le personnage qui, dans les « Mémoires », est régulièrement enclin à mettre les choses en perspective mais reste sur son 'quant à soi', se présente dans les « Lettres » comme quelqu'un qui est d'humeur changeante (tout en étant, le plus souvent, d'un abord plus facile). Dans les sujets de la « Boîte Noire » il est d'autre part plus catégorique dans nombre de ses opinions que dans les deux autres sources.

Après l'arrivée des manuscrits à la BnF, beaucoup de choses se sont passées. Deux inventaires ont été dressés, ensuite des chercheurs (successifs) se sont mis au travail afin de classer les textes et d'en rendre certaines parties publiables. Ce n'est qu'après 2008 que les documents, qui, en général, sont parfaitement lisibles, ont été reliés. Tous les textes des Sections I et II sont censés avoir été écrits par le même lieutenant-colonel (fictif). Néanmoins deux problèmes considérables se sont immédiatement posés. Quelle ligne de conduite les chercheurs devaient-ils adopter en raison des lacunes dans les « souvenirs » du militaire ? Et également : comment fallait-il qu'ils gèrent la donnée inéluctable de l'inachèvement des lettres ? Finalement, le quatrième chercheur, André Daspre (le responsable de l'édition de la Pléiade), a réussi à mettre au point une édition de *Maumort* (assortie d'un appareil critique impressionnant) qui a remporté l'assentiment général. Mais auprès des lecteurs une question importante a surgi : est-on en droit d'assimiler complètement le personnage de Bertrand de Maumort à la personne de Martin du Gard ? Ou, autrement dit, est-il permis de s'attendre à ce que les différences qui existent entre le personnage et son auteur, soient dûment exposées ? Après coup, le roman doit être appelé tout au plus une (auto)biographie fictionnelle. Les similitudes entre les deux dénominations (biographie-autobiographie) sont abordées sommairement.

Il fallait que le soutenant fasse preuve de prudence au moment de mettre en avant la question centrale que présente habituellement la thèse. Après tout, *Maumort* est à jamais resté inachevé. Le choix de la question de recherche (« Qu'exprime ce texte inachevé et intrigant qu'est *Maumort* sur le métier d'écrivain de Martin du Gard, et le regard que celui-ci y pose, après *Les Thibault* ? »), placée au Chapitre 1 « Introduction », est directement lié au succès du précédent roman-cycle de l'auteur (*les Thibault*). Mais on ne saurait nier que l'ouvrage final de Martin du Gard (*Maumort*) est devenu un produit littéraire hybride.

La thèse sur *Maumort* comprend également cinq annexes, différentes en taille. Ses titres sont (dans l'ordre, en chiffres et en lettres) : I. « Ebauche d'une biographie de Roger Martin du Gard » ; II « Trois nouvelles de Roger Martin du Gard : *La Sorellina*, *La Noyade*, *Confidence africaine* » (une version manuscrite inédite des deux premières est présentée) ; A. « Sur le positionnement de Roger Martin du Gard dans le paysage littéraire français » (avec des fragments trouvés chez trois critiques littéraires et chez l'auteur lui-même) ; B. « La question du *Journal inédit* » (texte de Martin du Gard, publié en France en 2014, que l'auteur lui-même n'avait pas tardé à censurer; par ailleurs, un autre passage sur les journées d'été de 1940 se

retrouve toutefois dans *Maumort*) ; C. « Excurs- examen de vocabulaire (exemples de citations de Martin du Gard reproduites dans le *Grand Robert de la langue française*, le *Trésor de la langue française* et le *Grand Larousse de la langue française*). Une quarantaine de fichiers d'une base de données sortent du cadre immédiat de la thèse. Ils offrent des informations complémentaires sur les chapitres de la thèse et pour ses annexes.

Une véritable biographie de Roger Martin du Gard n'a jamais vu le jour mais un tel document aurait pu être un outil important pour tenter d'exposer clairement les différences qui existent entre le personnage (Maumort) et son auteur (Martin du Gard). Je n'ai comblé que quelque peu la lacune en dressant une brève esquisse du cours de la vie de Martin du Gard : l'Annexe I, déjà citée plus haut, « Ebauche d'une biographie de Roger Martin du Gard ».

Suite à l'« Introduction » du Chapitre 1, nous nous sommes penché, au Chapitre 2 « *Maumort* : des brouillons à la publication dans la Pléiade », sur l'intérêt qu'exerce toujours *Le Lieutenant-colonel de Maumort* ; le texte continue à inspirer un large public, près de quatre décennies après son lancement en 1983. Pourtant, certaines facettes du livre ne sont pas, à première vue, celles qui puissent susciter une « réception » favorable : ainsi, la chronologie (en effet lacunaire) n'a pas été clairement tracée par l'auteur; le personnage principal (= le lieutenant-colonel) n'opère guère en militaire et les « Mémoires » de la Section I ne se trouvent pas être, en maint endroit, des mémoires. Mais vers la fin, le Chapitre 2 suggère un certain nombre de raisons pour étayer la conviction que l'estime que recueille *Maumort*, est permanente. Un aspect essentiel de la personnalité de Bertrand de Maumort joue ici sans aucun doute un rôle : il invoque souvent son « ésotérisme » et est peu communicatif au sujet de son « code moral ». Ceci le rend (très) spécial et... cela attise notre curiosité.

Le Chapitre 4 « Constantes thématiques chez Roger Martin du Gard » soulève la question de savoir si l'on peut découvrir dans l'ouvrage légué, centré sur le lieutenant-colonel, des thèmes qui pourraient être considérés comme un prolongement de ceux qu'on avait déjà rencontrés dans les ouvrages antérieurs (*Les Thibault* en particulier). Malgré la nature originale de l'ouvrage posthume, il s'avère que tel est bien le cas, nonobstant la circonstance que certains accents sont placés différemment dans *Maumort*. Le ton y est plus posé et *Maumort* « se laisse lire » autrement, en raison du choix d'un narrateur s'exprimant à la première personne. Le Chapitre 4 distingue deux séries de « maîtres mots », présents dans *Maumort* (et dans d'autres ouvrages de Martin du Gard); à partir de là une sélection est faite qui est analysée dans trois catégories principales : Politique, Personnalité et Sexualité. Sous 'Politique', par exemple, on trouve des réflexions sur l'Allemagne et le nazisme, sous 'Personnalité' on en trouve sur l'intégrité du militaire Maumort (ou : de l'auteur Martin du Gard) et sous « Sexualité » le commentaire s'étend longuement sur les diverses expériences vécues par le jeune Bertrand de Maumort dans le domaine de l'amour. Des passages où il est question d'homosexualité surviennent également, outre dans *La Noyade*, mais parfois en termes voilés, dans d'autres parties de *Maumort* et dans des ouvrages antérieurs de l'auteur. Celui-ci échange, en 1934, un certain nombre de lettres avec André Gide pour protester contre l'incorporation d'un petit fragment (de la main de Gide) dans un volume de Journal que Gide va publier. C'est qu'André

avait conclu, à la lecture des « Souvenirs d'Enfance » de Martin du Gard que Roger aurait eu, dans sa jeunesse, les mêmes problèmes sexuels que lui.

Au Chapitre 5 « Descriptions et portraits dans *Maumort* » un aspect du roman est analysé qui peut effectivement être considéré comme un changement de direction par rapport à la production littéraire précédente de l'auteur, y compris *Les Thibault*. Le penchant de Martin du Gard de se perdre en des descriptions, à la fois des espaces et des personnes, va en augmentant. Ce phénomène-là se répète de plus en plus fréquemment dans *Le Lieutenant-Colonel de Maumort*. Par le passé l'auteur excellait déjà à tracer des portraits, mais les esquisses de personnages dans *Maumort* sont en moyenne plus longues et parfois elles vont jusqu'à déterminer l'évolution que prend l'histoire. C'est que Martin du Gard y trouve un véhicule pour développer des intuitions morales : les esquisses que le romancier livre, à travers le personnage de Maumort, de la sœur de celui-ci, Henriette, comptent parmi les plus réussies du roman. Le Chapitre 5 signale encore brièvement les faces disjonctives des deux types de descriptions (espaces et personnages), au centre desquelles le fragment du château Le Saillant (qui est une représentation sublimée du Tertre qui appartient en propre à Martin du Gard) doit être vu comme une illustration adéquate.

Afin de rendre possible l'analyse des moyens linguistiques et stylistiques mis en œuvre par l'auteur (au Chapitre 6 « Le style dans *Maumort* : réflexion et application »), on a surtout puisé dans le contenu de la Section I du roman, à savoir le Chapitre II « La prime enfance » et, dans une moindre mesure, le Chapitre IX « Les Chambost-Lévadé ». Le jeune Bertrand de Maumort apprend à connaître, au Chapitre II, les éléments constitutifs de la langue avec plusieurs tuteurs ; au Chapitre IX, il se familiarise, une fois devenu adolescent, avec le langage de son oncle et de celui de nombreux représentants de l'intelligentsia française des années quatre-vingt du XIX^e siècle. Un sujet particulier d'analyse est formé par certaines structures de phrases qui reviennent plus régulièrement dans *Maumort* (eu égard à leur utilisation dans *Les Thibault*). Cela concerne les composants de la phrase qui se constituent en trois parties ; ils portent le nom de « triades » (ou, par un terme plus spécialisé, « trinômes »). Le procédé est, bien entendu, largement répandu ; on le rencontre chez de nombreux auteurs (et orateurs). Cependant, chez Martin du Gard, il faut parler d'un moyen stylistique supplémentaire qui est délibérément appliqué. En se servant des triades, Roger Martin du Gard semble toujours avoir été assidûment à la recherche d'une mise en place de toutes sortes de nuances pour conjurer la monotonie. C'est précisément à cause de ces tentatives très personnelles que ses triades pourraient également être qualifiées de « martinades »... D'autre part, chez ce romancier, des mots apparentés par le son se trouvent à plusieurs reprises dans le voisinage immédiat les uns des autres. En survolant l'ensemble des moyens stylistiques engagés, on peut conclure que le nombre réel de figures de style n'est pas excessivement élevé et que la puissance du style réside justement dans son dépouillement. C'est le « style neutre » de Martin du Gard (ou, pour parler avec l'auteur, le « style objectif »), mais d'un type très soigné qui propose presque nulle part des phrases non-bouclées.

Une part de la « Conclusion » (Chapitre 7) est consacrée à ce qui a réellement été sujet à discussion dans les Chapitres 2 à 6 de la thèse. Ces remarques représentent le pendant des

annonces faites dans le Chapitre 1 « Introduction » concernant le parcours que nous allions faire dans le roman *Maumort*. De plus, la « Conclusion » répond à la question de recherche de deux manières : 1. le métier d'écrivain de Roger Martin du Gard (après qu'il a terminé *Les Thibault*) doit être considérée comme une tentative à long terme de « reprise » ou de « répétition » du vaste premier roman-cycle. 2. l'exécution proprement dite du travail se déroulait péniblement mais, au cours du temps, l'auteur s'adjudgeait presque le droit de considérer le relatif échec également comme la quête d'un nouveau mode d'expression littéraire. Tout au long de la composition du roman-cycle des *Thibault*, Martin du Gard se sentait un auteur qui devrait se « féliciter » du projet qu'il avait en mains. Mais pendant l'élaboration du quatrième roman (*Maumort*), à la trame encore plus étendue, la satisfaction qu'il éprouve en voyant progresser l'ouvrage, diminue: les temps ont changé, Martin du Gard lui-même a vieilli, alors que ses ambitions sont paradoxalement encore plus grandes qu'à l'époque où il rédigeait *Les Thibault*. Le court Chapitre 7 de la thèse se termine par une comparaison entre les deux 'projets' Thibault et Maumort. Tous deux portent sur la notion d'individualité et l'auteur retrace dans les deux cas les vies des représentants de deux familles, les Thibault et les Fontanin (dans *Les Thibault*) à côté des Maumort et des Saint-Gall (dans *Maumort*). Martin du Gard nous rappelle que les principaux personnages, Antoine Thibault et Bertrand de Maumort, sont des esprits indépendants, en toutes circonstances, et ce, malgré les obligations professionnelles que leur imposent les métiers respectifs (médecin spécialisé et officier de l'armée).

Une nouvelle fois beaucoup de manuscrits de *Maumort* n'ont pas été mis à profit lors de la rédaction de la seconde édition (publiée dans la Collection Blanche de Gallimard, en 2008), longtemps après la parution du *Lieutenant-colonel de Maumort* dans l'édition de la Pléiade de 1983. C'est pour cela qu'on rencontre dans les toutes dernières lignes de la thèse un 'plaidoyer ardent' en faveur de la parution d'une troisième édition, plus complète, de *Maumort*.

Elle pourrait bien nous réserver de grandes surprises.